

Études littéraires africaines

HÉNANE (René), « *Les Armes miraculeuses* » d'Aimé Césaire.
Une lecture critique. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques
littéraires, 2008, 352 p. – ISBN 978-2-296-06641-0



Albert Temkeng

Numéro 28, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028805ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028805ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Temkeng, A. (2009). Compte rendu de [HÉNANE (René), « *Les Armes miraculeuses* » d'Aimé Césaire. *Une lecture critique*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2008, 352 p. – ISBN 978-2-296-06641-0]. *Études littéraires africaines*, (28), 87–88. <https://doi.org/10.7202/1028805ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

l'esclave affranchi est un symbole de liberté, et qu'elle marque l'autocélébration des valeurs républicaines, renvoyant à l'Européen une image valorisante de lui-même, et confirmant la fonction de contrôle de l'autre qu'elle a toujours exercée jusqu'alors.

Richement illustré, le volume, par ailleurs soigné, est nanti d'une bibliographie fournie, et d'un double index, lui aussi très utile.

■ Nicolas BRUCKER

HÉNANE (RENÉ), « *LES ARMES MIRACULEUSES* » D'AIMÉ CÉSAIRE. *UNE LECTURE CRITIQUE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2008, 352 P. – ISBN 978-2-296-06641-0.

Dans sa première partie, « Genèse et métamorphoses des *Armes miraculeuses* », cet ouvrage montre que, sur le plan de la structure, l'œuvre étudiée est un agglomérat très contrasté de poèmes écrits et publiés entre 1940 et 1945, années d'une grande créativité poétique pour Césaire, marquées notamment par la rencontre avec André Breton. René Hénane retrace ici l'histoire des différents manuscrits qui ont abouti à la parution des recueils *Tombeau du soleil* et *Colombes et Memfenils*, eux-mêmes à l'origine des *Armes miraculeuses*, œuvre publiée pour la première fois en 1946.

Dans la deuxième partie de son ouvrage, « Lectures critiques et thématiques », R. Hénane décrypte les poèmes les uns après les autres et en souligne les caractéristiques : complexité, longueur extrême (« Les pur-sang », « Le grand midi », « Batouque », « Simouns »...), syntaxe désarticulée, opacité, constellations d'images, présentation graphique difficile à comprendre, primauté de la nature et du végétal dans l'imagerie du texte, qui devient un véritable théâtre botanique (« La conquête de l'aube », « Poème pour l'aube », « Femme d'eau », « La forêt vierge »...). On y retrouve l'onirisme (« Prophétie », « Visitation », « Annonciation »...), ainsi que, souvent, des appels à la mort qui transforment le poème en un véritable cri insurrectionnel ; celui-ci éclate, violent, éruptif, exutoire (« Avis de tirs », par exemple), formant une « lance au visage de l'Europe colonialiste qui, en trois siècles d'aliénation et d'oppression, a abâtardi la race » (p. 43). Les poèmes de Césaire sont ainsi l'expression « de la révolte et de la haine contre la stagnation d'une vie de mensonges et de préjugés » (p. 71), contre la sottise, les lâchetés, les abandons et l'immoralité d'un monde avili. Primat de la sensorialité, spleen, écriture dysphorique, abandon moral, désarroi, tentative conjuratoire et crise existentielle sont d'autres caractéristiques qui reviennent inlassablement pour constituer les éléments marquants de la forme typique de l'expressionnisme césairien. Le choc entre le rêve et la réalité reste brutal (« La conquête de l'aube »), les poèmes conjuguant le juron et l'injure avec un énigmatique et récurrent « rien » qui désigne le vide, le « néant » d'où naîtra le monde de demain.

Dans la troisième partie de l'ouvrage, « *Les Armes miraculeuses* : une naturation ...une maturation », R. Hénane récapitule les motifs récurrents dans les poèmes, tels que le primat du végétal, l'onirisme, l'œil, le regard, la

solitude, la science, et revient sur les rencontres avec Breton, le surréalisme et l'écriture automatique, l'hermétisme, la force du rythme... L'auteur souligne lui-même les difficultés de ce travail de décryptage en qualifiant *Les Armes miraculeuses* « d'œuvre à l'abord impénétrable qui nécessita pour son approche une constance résignée à laquelle [il] consenti[t] » (p. 10). Si on peut regretter le déséquilibre quantitatif entre les différentes parties de l'ouvrage et les répétitions résultant de l'analyse linéaire des poèmes, R. Hénane a le mérite d'avoir essayé de cerner « l'évolution de la pensée et la cohérence stylistique » (p. 11) dans la poésie de Césaire.

■ Albert TEMKENG

JONASSAINT (JEAN), DIR., *TYPŌ / TOPO / POÉTHIQUE : SUR FRANKÉTIENNE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2008, 370 P – ISBN 978-2-296-06787-5.

Ce livre consacré au géant de la littérature haïtienne Frankétienne, son concepteur Jean Jonassaint l'a voulu polyphonique et éclaté à l'image de l'œuvre du maître.

Un mot sur J. Jonassaint pour commencer : d'origine haïtienne, professeur à Syracuse University (USA), il est un des spécialistes reconnus de la littérature haïtienne (*Le Pouvoir des mots, les maux du pouvoir. Des romanciers haïtiens en exil*. Paris : Arcantère / PU Montréal, 1986 ; *Des romans de tradition haïtienne. Sur un récit tragique*. Paris : L'Harmattan / Montréal : CIDIHCA, 2002) et il est proche de Frankétienne, à l'œuvre duquel il a consacré plusieurs études. Il porte ce projet d'hommage à Frankétienne depuis plusieurs années et l'a composé avec soin.

Comment rendre compte d'une œuvre qui s'exprime aussi bien par la peinture ou par l'écriture, en langue créole ou en langue française, par le poème mais aussi par le roman et par le théâtre, et qui se réclame de la spirale ? Rappelons que le spiralisme est un mouvement littéraire haïtien, né à l'époque de la dictature des Duvalier, dont se réclament, outre Frankétienne, René Philoctète et Jean-Claude Fignolé ; il se veut la voix d'une rébellion totale, un chœur « schizophonique ». Comment présenter un homme aux si nombreux visages, qui vend ses tableaux dans les rues, se produit lui-même sur la scène, chante des textes vaudous avant de commencer ses performances, pleure facilement, n'a jamais voulu quitter son île avant la chute de la dictature des Duvalier et croit aux vérités de la science physique et mathématique qu'il a enseignée de nombreuses années ? Et surtout un écrivain qui, nuit après nuit, n'a jamais cessé d'écrire en flux continu ?

J. Jonassaint a réuni, dans une première partie, sept contributions de type universitaire venues de pays divers, qu'il fait suivre de variations intimes sur l'homme par des proches (Marie Andrée, l'épouse de Frankétienne, Marc-Yves, son frère) et par lui-même, sans oublier un témoignage d'un professeur japonais, Kunio Tsunekawa, qui évoque joliment le charme personnel de ce personnage « hors gabarit ». Quatre contributions retiendront particulièrement l'attention. Celle d'Yves Chemla s'attache à mettre en évidence le lien